

Tribune de Genève

Hes·SO GENÈVE

Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale

HEPIA | HEG | HEAD | HEM | HEdS | HETS

Supplément réalisé en partenariat avec la HES-SO Genève



Événement HES
du 19 avril
au 3 mai 2018
evenement-hes.hesge.ch

Hes·SO GENÈVE
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale

HEPIA | HEG | HEAD | HEM | HEdS | HETS

Le mot du directeur général



François Abbe-Decarroux
Directeur général de la HES-SO Genève

Mouvement et polyphonie

L'évènement HES, nous l'avons voulu à l'image de nos six écoles qui constituent la HES-SO Genève: pluriel, innovant, créatif et ouvert à tous. Initié en 2016, cet évènement HES bisannuel est résolument tourné vers les enjeux et l'avenir de notre région. Il reflète aussi les valeurs fondamentales de notre institution, comme son ancrage régional et l'interdisciplinarité. Cette dernière est au cœur de cette manifestation, induisant un décloisonnement des savoirs indispensable lorsqu'il s'agit d'appréhender la complexité réelle du monde.

Durant des mois, des étudiantes et des étudiants des différentes écoles accompagnés par le corps enseignant ont travaillé ensemble, ont confronté leurs points de vue et mis à profit la complémentarité de leurs compétences pour concevoir les projets qui sont présentés du 19 avril au 3 mai autour d'un thème: Mobilité(s).

Ce thème n'a pas été choisi au hasard. Tout comme en 2016, la mobilité est encore cette année la préoccupation majeure des habitants de notre aggloméra-

tion, comme l'a révélé l'enquête «Grand Genève: sa population et son désir de vivre ensemble», menée par la HEG et dont les résultats ont été dévoilés la semaine dernière.

Les étudiantes et étudiants des écoles HES genevoises se sont emparés du thème de manière à nous interpeller. De la façon de se déplacer en 2050 aux mouvements migratoires, de la mobilité sociale à la mobilité culturelle, en passant par celle des savoirs, du corps, ou encore de la faune, elle se décline sous divers angles. Elle n'est pas perçue uniquement comme une problématique liée aux déplacements dans une Métropole transfrontalière comme la nôtre mais comme une série de phénomènes liés au mouvement et propres au développement urbain.

Des expositions, des concerts, des performances, des conférences, ou encore des parcours, dévoilent durant cette quinzaine une richesse d'interprétations et une occasion pour les étudiants de s'exprimer de manière tout à fait originale et polyphonique sur une problématique urbaine en lien avec notre région.

Petites variations collectives sur le thème de la mobilité

Pour son évènement 2018, la HES-SO Genève a décidé de mettre l'accent sur la mobilité. Jusqu'au 3 mai, les six écoles vont décliner leur propre vision du déplacement

En 2016, le cri était unanime et résonnait de chaque côté de la frontière: les habitants du Grand Genève, les Français comme les Suisses, réclamaient d'une seule voix une amélioration de la mobilité sur leur territoire. C'était l'une des découvertes de la première étude «Grand Genève: sa population et son désir de vivre ensemble», menée par l'équipe du professeur d'économie politique à la Haute école de gestion, Andrea Baranzini.

À l'occasion de son évènement bisannuel, la HES-SO Genève a donc décidé de réitérer cette étude tout en sondant plus spécifiquement les attentes et les regrets des habitants en termes de transports.

«Chaque projet présenté a été développé par ou avec des étudiants de la HES-SO Genève»

Lionel Rinquet, coordinateur de l'évènement 2018

«Parce que la mobilité était la préoccupation principale en 2016, il nous a semblé logique que la mobilité sous toutes ses formes devienne l'axe central des réjouissances 2018, qui marquent aussi les vingt ans de l'institution», explique Amélie Jamar, responsable de la communication de la HES-SO Genève.



Interprétation par la HEAD du projet Bulle-Air questionnant les liens sociaux sur la place Bel-Air, pôle d'échange pour la mobilité. BRESSOUD SULLIANE

Dès aujourd'hui et jusqu'au 3 mai, chacune des six hautes écoles va donc proposer au public son interprétation de la mobilité. Mobilité sociale, mobilité des corps ou encore mobilité de la culture: la thé-

matique est aussi vaste que variée, aussi foisonnante qu'enrichissante. «Lorsque l'on parle de mobilité, tout le monde pense tout de suite aux bouchons à Bardonnex mais c'est pourtant bien plus large que cela,

précise Lionel Rinquet, maître d'œuvre de cet évènement 2018 et professeur à HEPIA. Ce choix est d'autant plus justifié qu'il s'agit aussi d'un thème d'actualité: la question des migrants et des migrations est

omniprésente dans le débat public et c'est aussi de la mobilité.»

Au menu de ces mouvantes réjouissances, des concerts, des expositions, des parcours, des conférences mais aussi, pour la première fois... des happenings! «Ces performances, aussi appelées «street life» (lire encadré), que nous avons mises en place sont une façon originale de mettre en avant nos élèves, détaille Lionel Rinquet. Après la première édition de notre évènement en 2016 dont le thème était «Frontières et urbanités», nous nous sommes rendu compte que le grand public n'avait pas suffisamment rencontré nos étudiants. Cette fois-ci, nous avons souhaité impliquer davantage ceux qui sont le cœur de notre institution académique. Chaque projet présenté a été développé par ou avec des étudiants de la HES-SO Genève.» Car tout l'enjeu résidait dans le fait de faire travailler ensemble sur des projets communs les étudiants des différentes écoles afin de refléter au mieux la qualité et le large spectre des formations HES dispensées à Genève, dans les domaines aussi variés que sont l'architecture, l'éco-

nomie, la santé, le social, les arts, l'ingénierie et le paysage.

«Et après tout, il aurait été maladroite de parler de mobilité sans mettre en avant la mobilité intellectuelle de nos élèves. Certains projets, comme Galileo Galilei (lire page 4) ont été spécifiquement pensés pour cela», ajoute le coordinateur. Objectif avoué? Sortir l'institution de sa zone de confort académique et la ramener au centre de la Cité. Cela donne de magnifiques collaborations, comme «Lignes de partage» (lire pages 8 et 9) pour lequel des étudiants de HEPIA et de la HEAD ont travaillé en coordination sur le thème de la migration. «Tout n'a pas été aisé. Pour ce projet par exemple, il a fallu convaincre l'Hospice général, qui ne comprenait pas pourquoi des étudiants en architecture venaient brusquement s'intéresser aux personnes migrantes. Autre réussite: le projet Bulle-Air, que les Genevois pourront admirer autour des arrêts TPG de la place Bel-Air. Il s'agit d'une exposition en plein air, un travail magnifique qui questionne la notion même d'échange au cœur de la ville.»

Cécile Denayrouse

Performances

Street life? Mais qu'est-ce donc?

Les Genevois risquent d'être surpris! Pour offrir une caisse de résonance aux différents projets réalisés par les étudiants, plusieurs tableaux vivants vont prendre place en ville. A chaque type de mobilité sa performance! «Les étudiants qui participent seront identifiables car ils auront le visage caché par des masques réalisés pour chaque occasion. La plupart des street life sont des

sortes de chorégraphies urbaines, des mises en mouvement destinées à intriguer le public, titiller sa curiosité et le pousser à s'intéresser aux projets qui se cachent derrière», explique Carole Lesigne, coresponsable du projet avec Laurent Essig. Mais chuuut! Parce qu'il faut que cela reste une surprise, la dame n'en dira pas plus... Si vous êtes intrigués, venez les guigner! C.D.



Street life

Quoi? Performance musicale
Quand? Mercredi 18 avril à 18h30
Où? Rue du Mont-Blanc

L'agenda

«Genève musicale»: parcours sonores du 19 avril au 3 mai. Lieux pages 6 et 7
«Créagir - Transformation du quartier du Grosselin»: exposition du 20 avril au 2 mai, à Carouge
«Galileo Galilei»: exposition du 24 avril au 3 mai, à Vernier

Avec Galilée, la mobilité devient plurielle et culturelle

Étudiants à la HEAD et à la HETS, ils ont réfléchi aux différentes dimensions de la mobilité à travers l'art

Interroger la mobilité à partir de diverses œuvres culturelles. C'est l'ambition qu'a poursuivie La Marmite, une «université nomade populaire de la culture», comme elle se caractérise. Elle propose ponctuellement des parcours artistiques interdisciplinaires. Chacun de ces parcours est assigné à un groupe. Et c'est là que les étudiants de la Haute école de travail social (HETS) et de la Haute école d'art et de design (HEAD) interviennent.

Les participants au module de bachelors «Art et engagement» de la HETS et au Master TRANS- de la HEAD sont devenus du même coup membres du groupe Galilée. Du nom de l'astronome du XVII^e siècle. Celui-là même qui valida les théories de Copernic et accepta l'idée d'une Terre en mouvement autour du soleil. Alors forcément, la mobilité est un concept qui lui sied bien.



Étudiants de la HEAD et de la HETS dans le cadre d'une de leurs rencontres. DR

L'occasion pour le groupe Galilée d'en approfondir les différentes dimensions. À l'instar de l'événement HES-SO Genève «Mobilité(s)». Certaines mobilités se retrouvent. Comme la mobilité sociale, par exemple, qui définit des trajectoires de vie, telles celles des migrants rencontrés par des étudiants en architecture (lire en page 9), mais qui englobe aussi le phénomène «trans-classe». Ce concept cher à la philo-

sophe Chantal Jaquet caractérise la non-reproduction sociale et le fait de naviguer entre son milieu d'origine et celui dans lequel on évolue. Le groupe Galilée a eu l'occasion de rencontrer Chantal Jaquet, première étape de son parcours. Trois autres ont suivi: le visionnage du film de Jacques Tati «Trafic» (qui interroge la mobilité dans les transports), la visite de l'exposition sur les automates de Jaquet-Droz au Mu-

sée d'art et d'histoire de Neuchâtel (qui évoque la mobilité mécanique) et la pièce de théâtre de Samuel Backet «La dernière bande» (qui permet la réflexion sur les mouvements du moi).

Il fallait être bien accroché pour s'imprégner de ces œuvres. Raison pour laquelle les étudiants ont été encadrés par deux médiatrices culturelles, Alice Izzo et Lomée Mévaux. «Notre rôle a été de préparer chaque sortie, en proposant des références tant littéraires qu'artistiques, politiques ou filmographiques, indique la seconde. Amener aux étudiants un regard averti, sans qu'il ne soit trop dirigé.» L'encadrement se poursuivait après les rencontres, pour aboutir à un échange plus critique sur ces différentes œuvres.

Le rapport avec l'événement «Mobilité(s)»? Ces discussions ont permis une création partagée entre les différents étudiants, qui prendra la forme d'une exposition. Une bonne façon de mêler les différentes perceptions de la mobilité. **Valentin Schnorh**

Exposition Du 24 avril au 3 mai, Édicule ArtLib, av. des Libellules 4A, 1214 Vernier. Vernissage le 24 avril à 19 h.

Des étudiants imaginent ensemble la ville de demain

Certains se destinent à l'architecture, d'autres au social, d'autres encore à la gestion de la nature ou bien au design. Ils viennent de filières différentes et, pourtant, tous ont travaillé ensemble à l'élaboration d'un projet concret pour le futur quartier de Grosselin, à Carouge. Parce que ce projet urbain accueillera logements, commerces, bureaux et ateliers, c'est toute la dynamique de la zone qui doit être repensée.

Les étudiants de l'atelier Créagir, qui implique les six hautes écoles genevoises, ont accouché de cinq projets collaboratifs aussi différents les uns que les autres. Objectif? Faire évoluer les pratiques de la ville sur un mode plus durable tout en favorisant l'engagement de la population. Les projets des élèves seront présentés au public dès le 19 avril et, à l'occasion de l'événement HES 2018, un prix-récompense de 6000 fr. sera remis à l'équipe lauréate. **C.D.**

Des parcours sonores pour s'immerger en ville

Il est possible d'incarner la mobilité à travers la musique. «C'est un concept musicalement prégnant et qui s'applique à de nombreux paramètres: hauteurs, rythmes, timbres, espaces. Tout est mouvement en musique», clame Éric Daubresse, professeur à la Haute école de musique (HEM).

Profitant de l'événement HES, ses élèves en classe de composition ont réalisé quatre parcours virtuels musicaux et sonores. Ceux-ci sont tous en lien avec un

endroit à Genève. «L'idée était de reconstituer un lieu virtuel, chaque place ayant sa propre connotation», souligne Éric Daubresse. Parmi les sites retenus, il y a par exemple l'Office cantonal de la population, dont l'agitation rejaille à travers un extrait sonore de quelques minutes. Chaque parcours est à télécharger à l'adresse evenement-hes.hesge.ch Ils peuvent aussi bien être écoutés sur place qu'installés dans son canapé. L'immersion est totale. **V.S.**

Street life

Quoi? Bouge ton corps
Quand? Lundi 23 avril à 18h30
Où? Cathédrale Saint-Pierre

L'agenda

«La mobilité au service de votre santé»: parcours santé, le 25 avril au Parc Bertrand, de 10h à 16h.
«Au delà des limites, la technique au service du dépassement de soi?»: conférence le 25 avril à HEPIA
«VEM - Véhicule électro-musculaire»: présentation le 3 mai au Campus HEAD

Genève se met à bouger

Des élèves de la Haute école de santé ont imaginé cinq parcours en ville pour inviter les habitants à sortir de chez eux

Des bienfaits pour le corps, un impact réel sur la santé, aucune pollution, zéro danger pour les autres usagers... La mobilité douce présente bien des avantages. La Haute école de santé (HEdS) a eu l'idée de mettre en avant ces bénéfices en proposant au public cinq parcours thématiques à travers la ville. «Ce qui est formidable, c'est qu'il s'agit d'un projet interprofessionnel de promotion et de prévention de la santé, explique Loriane Todeschini, chargée de communication à la HEdS. C'est-à-dire que de futurs diététiciens, infirmiers ou sages-femmes ont travaillé main dans la main et de concert pour mettre en place ces parcours. Tous les aspects de la santé ont ainsi été pris en compte.» Les cinq itinéraires imaginés par les

étudiants de la HEdS ont été répertoriés sur une carte et seront présentés le 25 avril au Parc Bertrand.

«Itinér'Air» propose des parcours à travers la ville là où l'air est plus pur mais également des conseils en matière de mobilité douce. L'atelier «Sport en ville» permet aux amateurs d'exercices physiques de découvrir des endroits aménagés pour la pratique sportive. «Voyage dans le corps humain» propose aux curieux une immersion interactive à travers le corps humain en activité, histoire de mieux comprendre les bienfaits de l'activité physique. Et parce que la santé passe aussi par l'estomac, l'atelier «Eat'inéraire plaisir» répertorie des lieux de pique-nique insolites en plein air. Enfin, «Baby friendly», viendra au secours des jeunes parents en présentant des lieux aménagés spécialement pour l'accueil des familles avec de jeunes enfants.

Yasmine Perret, étudiante à la HEdS, a participé au projet «Baby friendly» et a apprécié l'aventure: «Nous étions 11 étudiantes à nous être intéressées à cette thématique. Et juste au moment où nous avons commencé à travailler des-



Le parc Bertrand, l'un des préférés des Genevois, est le lieu central de l'événement «La mobilité au service de votre santé». LUCIEN FORTUNATI

sus, est apparue cette polémique autour des restaurants qui refusaient des parents accompagnés de leurs jeunes enfants. Ça nous a encore plus motivées à trouver des lieux adaptés pour les moins de quatre ans. Nous avons enquêté et trouvé vingt établissements. Sept d'entre eux ont accepté de participer au projet. Parmi eux des bibliothèques, des

tea-rooms, des restaurants et un espace d'accueil. L'objectif est d'inciter les jeunes parents à sortir de chez eux pour voir différents lieux dans lesquels ils ne seront pas regardés de travers...» **Cécile Denayrouse**

Carte à découvrir le 25 avril au Parc Bertrand en compagnie des étudiants, de 10 h à 16 h.

Le biobike: la technologie éthique au service du sport

Tout a commencé en feuilletant «L'illustré». Michel Perraudin, professeur HES honoraire, tombe sur une photo de l'athlète Silke Pan, handicapée et vice-championne du monde de handbike (Ndlr: une sorte de vélo sur lequel on pédale avec les mains). Juchée sur son véhicule, rayonnante, la sportive accroche la lumière. Mais en scrutant de plus près la machine, le sang de Michel Perraudin ne fait qu'un tour: comment une aussi belle et inspirante championne peut-elle concourir avec un engin aussi laid! Il contacte

la jeune femme pour lui proposer un projet en partenariat avec la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (HEPIA): concevoir et réaliser un nouveau handbike de compétition à l'aide de matériaux biosourcés (fibre de lin, résine végétale, hêtre, etc.). L'athlète refuse. Mais, comme tout Valaisain qui se respecte, Michel Perraudin est têtu. Il recontacte Silke Pan. «Elle a fini par accepter cette idée de handbike martien et ça a été le début d'une belle aventure dont l'aboutissement est le biobike, sourit le



Le biobike, né dans les ateliers d'HEPIA. DR

philosophe ingénieur. Notre objectif était de réaliser un engin à la fois écologique, éthique et réaliste, homologué pour la course et au

moins aussi performant que les meilleurs modèles actuels. Pour y parvenir, nous avons repensé entièrement le concept même de handbike. Toute la géométrie du véhicule a été optimisée en fonction de Silke. Et lors des essais, elle a roulé plus vite avec le biobike qu'avec un de ses meilleurs handbikes!»

Le duo viendra raconter cette expérience au public lors d'une conférence, mercredi 25 avril à 18 h 30, à Hepia. Un échange qui se veut un mélange étroit d'humain et de technique. **C.D.**

Le programme de «Mobilité(s)», l'Événement HES 2018, du 19 avril au 3 mai

PERFORMANCES



• Mobilité de la culture

- Mercredi 18 avril, 18 h 30, rue du Mont-Blanc

• Mobilité des corps

- Lundi 23 avril, 18 h 30, sur les marches de la cathédrale Saint-Pierre

• Mobilité sociale

- Mercredi 25 avril, 18 h 30, parc des Bastions

• Mobilité du savoir

- Vendredi 27 avril, 18 h 30, forêt sous le pont Butin

• Mobilité des espèces

- Lundi 30 avril, 18 h 30, pont de la Machine

CONFÉRENCES



• Au-delà des limites, la technologie au service du dépassement de soi?

Intervenant-e-s: Silke Pan, vice-championne du monde de handbike, Michel Perraudin, Association biomobile

- Mercredi 25 avril, 18 h 30, Aula HEPIA, rue de la Prairie 4

• CEVA - De la construction à la mise en service d'une gare

- Jeudi 26 avril, 18 h, Aula HEPIA, rue de la Prairie 4

• Quel temps est-il? Ville et rythme de vie en évolution

Intervenant: Luc Gwiazdzinski, géographe et professeur, Université Grenoble Alpes

- Vendredi 27 avril, 17 h, HETS Bâtiment E, rue du Pré-Jérôme 16

• Migrations: apprendre les itinéraires

Intervenant-e-s: Claudio Bolzman, sociologue spécialiste de la migration; Irma Cilician, architecte et enseignante; Ivan Vuarambon, architecte de l'urgence; Jean Revillard, photographe

- Mercredi 2 mai, 18 h 30, Pavillon Sicli, route des Acacias 45

• Mobiles par nature, quelle contribution de la recherche à la mise en place de l'infrastructure écologique?

- Jeudi 3 mai, 9 h-17 h, Pavillon Sicli (sur inscription)

• Genève / 2050 / Quelle(s) mobilité(s)?

Workshop

- Mardi 24 avril, 13 h - 14 h 30, HEG - Campus Battelle, Bât. B, 1er étage Carouge. Sur inscription

- Performances
- Conférences
- Expositions
- Parcours
- Concert



Hes·so GENÈVE
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
HEPIA | HEG | HEAD | HEM | HEDS | HETS

• Site internet:
evenement-hes.hesge.ch

EXPOSITIONS



• Mapping, création en mouvement

- 18 avril, 17 h-23 h, square de Chantepoulet
- 24 avril, 17 h-23 h, place de Sardaigne
- 25 avril, 17 h-23 h, Bastions
- 27 avril, 17 h-23 h, pont Butin
- 3 mai, 17 h-23 h, Bâtiment H, Campus HEAD

• Lignes de partages

- 19 avril - 3 mai, Installations: place Béla-Bartok, parc des Chaumettes, place des Nations, square de Chantepoulet

• Place Bulle Air

- 19 avril - 3 mai, place Philibert-Berthelier (Bel-Air)

• Atelier créagir Inventer la ville de demain, transformations à Grosselin

- 20 avril - 2 mai, vernissage le 19 avril à 18 h, 3DD espace de concertation David-Dufour 3

• Galileo Galilei Esthétique et politique du mouvement

- 24 avril - 3 mai, vernissage le 24 avril à 19 h, Édicule Art'Lib, av. des Libellules 4A, Châtelaïne

PARCOURS



• La mobilité au service de votre santé

- Mercredi 25 avril, 10 h-16 h, parc Bertrand

• La forêt de la salamandre

- Jeudi 26 avril, Satigny, sur inscription (hors carte)

• Genève musicale - parcours virtuels sonores

En tout temps sur votre appareil mobile:
evenement-hes.hesge.ch

CONCERT



• Le retour des caravelles

- Mardi 24 avril, 20 h, grande salle de la place Neuve

Street life

Quoi? Lancé d'avions géants
Quand? Mercredi 25 avril à 18h30
Où? Bastions

L'agenda

«Place Bulle Air»: exposition du 19 avril au 3 mai, à la place Bel-Air
«Lignes de Partage»: expositions du 19 avril au 3 mai. Lieux en pages 6 et 7
«Quel temps est-il? Villes et rythmes de vie en évolution»: conférence le 27 avril à 17 h, à la HETS
«Migrations: apprendre les itinéraires»: conférence le 2 mai à 18 h 30, au pavillon Sicli

L'exil d'Irma Cilacian a forgé son parcours de vie

Aujourd'hui architecte et enseignante à la HEAD, l'Arménienne est arrivée à Genève à l'âge de dix ans

Irma Cilacian avait dix ans lorsque ses parents ont fait le choix de quitter Istanbul pour s'exiler à Genève, elle et sa petite sœur dans leurs bagages. Trente-six ans plus tard, la voici devenue architecte et chargée d'enseignement à la Haute école d'art et de design (HEAD). Le profil idoine pour discuter de la manière d'aborder la migration avec des étudiants. Elle sera l'une des trois intervenants lors de la conférence du 2 mai au Pavillon Sicli.

Déracinement

«Nous sommes partis en 1982, suite à la période d'instabilité liée à des coups d'État militaires successifs, raconte Irma Cilacian. Les raisons de notre départ n'étaient pas politiques, mais l'insécurité était prégnante pour les Arméniens. Du coup, mes parents ont fait le choix de partir vers Genève, pour permettre à ma sœur et moi de grandir dans de bonnes conditions.»

Un exil qui sonne comme un déracinement. La famille Cilacian est enregistrée comme réfugiée politique. Le traitement de son dossier dure sept ans, temps durant lequel les passeports sont retirés. Mais un appartement leur est octroyé et les parents peuvent immédiatement travailler. «Nous avions tout quitté du jour au lendemain, se rappelle Irma Cilacian. Pour nous retrouver dans un pays dont nous ne connaissions pas la langue. Moins hostile, certes, mais étranger. La communauté arménienne nous a aidés à nous intégrer, puis nous nous sommes mêlés à la population genevoise. Ma petite



Irma Cilacian a rejoint la Suisse en 1982, après avoir quitté Istanbul avec sa famille. DR

sœur et moi avons pu suivre un parcours scolaire classique.»

L'aînée de la famille se découvre alors un intérêt double: l'architecture ainsi que l'enseignement. Elle n'en prend pas conscience sur le moment, mais le recul la pousse à ne pas y voir un hasard. Cela reflète son parcours et sa vie d'exilée: «Je me suis rendu compte que transmettre me procurait beaucoup de plaisir, développe-t-elle. Je peux faire le lien entre le passé et le présent. Le cours sur la théorie des constructions que je donne me permet d'approfondir l'histoire des civilisations et des cultures et la façon dont elle s'exprime à travers l'architecture d'hier et d'aujourd'hui. Et, de par mon métier, je me projette sur le présent et ce qu'on laissera aux générations futures.»

Penser à son prochain en prenant à témoin le passé, c'est le credo que poursuit Irma Cilacian également avec ses enfants. Par exemple en revenant sur ses pas et en leur faisant découvrir sa Turquie natale. Ou l'Arménie, bien sûr, qui constitue une partie de son identité.

«Je cherche toujours à garder un lien pour des questions de mémoire et de reconnaissance. Si je peux y contribuer, je le fais. J'ai par exemple participé au projet des «Réverbères de la Mémoire» qui viennent d'être installés au Parc Tremblay.» Cette œuvre de l'artiste Melik Ohanian vise à commémorer le génocide arménien. Elle comporte neuf réverbères culminant à huit mètres de haut. Passé et présent unis à jamais.

Valentin Schnorhk

Débat

Confronter les approches

Deux autres experts seront présents dans le cadre de la conférence «Migrations: apprendre les itinéraires». Ivan Vuarambon, architecte spécialiste en architecture de crise, est intervenant à HEPIA. Il plaide pour une réflexion sur les modes d'accueil et d'intégration des migrants. «L'architecture traite de l'objet bâti, mais aussi l'intégration de l'habitant dans son environnement urbain», détaille-t-il. Selon celui qui veut porter l'idée d'une architecture participative, où le bénéficiaire est intégré dans la réflexion, l'architecte doit développer sa capacité à comprendre la problématique. Dès lors, «pourquoi ne pas intégrer les migrants dans la réflexion sur les structures d'accueil», suggère-t-il. Claudio Bolzman est, lui, sociologue et professeur à la HETS. Il s'interroge notamment sur l'impact de l'arrivée des migrants dans un environnement qui ne leur est pas familier.

«L'arrivée de nouveaux venus quelque part provoque souvent des réactions de méfiance de la majorité, explique-t-il. Par ailleurs, les migrations constituent aussi, pour les personnes qui les vivent, un processus de grand changement dans leur vie.» Partant de ces constats, Claudio Bolzman cherche à dégager des solutions qui pourraient faciliter l'accueil, et étudie ce qui se fait aux niveaux social (cérémonies d'accueil, etc.) et institutionnel (adaptation des institutions locales, etc.). **V.S.**

Conférence «Migrations: apprendre les itinéraires» le 2 mai à 18 h 30, au pavillon Sicli

Des étudiants à la rencontre des migrants de Genève

Dans le cadre de «Lignes de partage», des étudiants de HEPIA ont retracé le parcours des requérants d'asile

Quatre pavillons éphémères, installés dans quatre lieux clés de la Cité. C'est ce que verront les badauds et autres curieux intéressés par le projet Lignes de partage. Mais quand tout sera fini, il restera bien plus dans les mémoires des étudiants de la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (HEPIA).

Ils sont une trentaine à avoir rencontré des familles de migrants et élaboré tout un projet traitant de leurs parcours, sous l'impulsion de l'architecte Agnès Perreten, chargée de cours à HEPIA. Ils sont allés les trouver dans cinq centres d'accueil à travers le canton. L'idée étant de s'intéresser à leurs déplacements tout en faisant transparaître l'humanité de ces personnes. «C'est une population difficile à atteindre normalement, raconte Florian Vancoff, étudiant en troisième année en architecture. Mais là, nous avons pu rencontrer ces personnes, discuter



Étudiants à HEPIA, Florian, Gaëlle, Mathilde, Célia (à gauche) et Fabien (à droite) entourent un couple de syriens avec leur fille. DR

avec des familles. Certaines nous ont même invités à manger.»

Le lien avec leurs études? «Cela permet de se questionner sur le mode d'accueil de ces requérants d'asile et la difficulté à les intégrer», explique Ivan Vuarambon, architecte et enseignant à HEPIA, faisant référence notamment aux structures d'accueil pour requérants d'asile dans le canton. Et le rapport à la mobilité? «On se rend compte que les modes de déplacement dans la

ville ainsi que les lieux de passage sont relativement similaires entre les migrants et les étudiants. On extrapolera ensuite sur les voyages effectués par les migrants», précise l'architecte.

Quatre lieux clés

Ces déplacements seront illustrés par des cartes exposées dans les pavillons en bois qui seront construits sur la place des Nations, au parc des Chaumettes, à côté des

cinémas du Grütli et au square de Chantepoulet. Des lieux qui n'ont pas été choisis au hasard: «Ils sont en lien avec la vie quotidienne des migrants ou avec le thème de l'accueil et de la mobilité», indique Fabien Peter, étudiant de HEPIA ayant lui aussi participé au projet.

Dans la forme, les pavillons pourront rappeler ceux utilisés dans le cadre des constructions d'urgence et de l'architecture humanitaire. «Ce seront des espaces qui interviendront comme des recueils de ce qu'on a pu apprendre avec ces personnes, détaille Florian Vancoff. Il y aura, en plus des cartes dessinées, des supports visuels avec des vidéos ou des photos ou encore des sons à écouter.»

Aussi, les groupes d'étudiants organiseront des événements. Les familles de migrants concernées, qui aideront à la construction des installations, seront occasionnellement présentes.

L'occasion de consacrer l'expérience humaine vécue par les étudiants. «C'est une problématique qui est plus que d'actualité, qui revient tous les jours dans les médias, insiste Florian Vancoff. Ces pavillons seront un moyen de sensibiliser les gens sur ce qu'endurent ces migrants.» A découvrir du 19 avril au 3 mai. **V.S.**

Remettre les pendules à l'heure des villes

Et si le temps était une brique comme une autre pour construire et aménager une ville? Luc Gwiazdzinski, géographe et professeur à l'Université de Grenoble, en est persuadé et débarque en terres helvétiques le temps d'une conférence, pour achever de convaincre les derniers réfractaires des bienfaits du chrono urbanisme. Après avoir été longtemps amené à se poser les questions du «où?» du «pourquoi?» et du «qui?» et du «quoi?» ce scientifique s'est rendu compte que personne ou presque ne se posait la question du «quand?». «Le temps est une dimension oubliée de la ville. On aménage beaucoup l'espace pour gagner du temps mais malheureusement, on travaille très peu le temps pour améliorer l'espace»,

déplore Luc Gwiazdzinski. Et parce qu'aujourd'hui, la notion même de temps évolue, les urbanistes seraient bien inspirés de garder un œil sur leurs montres. «Avant, nous fonctionnions avec le rythme du soleil, ensuite avec les sonneries des églises, puis celles des usines, aujourd'hui avec le téléphone portable. Notre temporalité n'est plus la même, nous n'acceptons plus les temps morts et les temps d'arrêt. Nous avons des difficultés à nous synchroniser les uns avec les autres», poursuit le spécialiste.

Résultat: des quartiers entiers, pleins de vie en journée, s'éteignent passé 18 h tandis que parallèlement, les villes ne cessent de grandir et de grignoter les campagnes. En France, tous les sept ans, l'équivalent d'un département en-

tier disparaît à cause de cette urbanisation galopante. Le remède? Changer de regard sur la ville, s'intéresser à ses flux, ses pulsations, la regarder dans toutes ses temporalités. Mettre en place des politiques temporelles, qui invitent les urbanistes à penser aux différents rôles possibles d'un même bâtiment: par exemple, bureaux en journée dans les étages et bar au rez-de-chaussée une fois la nuit venue. Optimiser l'espace urbain au lieu de l'étaler? Une vision optimiste et moderne de la ville de demain. **Cécile Denayrouse**

Conférence «Quel temps est-il? Ville et rythme de vie en évolution» par Luc Gwiazdzinski, vendredi 27 avril à 17 h, HETS Bâtiment E, Rue du pré-Jérôme 16, Genève.

Une bulle d'air place Bel-Air

Une exposition photo pour poser la question de l'urbanisme et du lien social? Pourquoi pas! Des clichés d'usagers de la place Bel-Air réalisés par Niels Ackermann seront exposés au pied de la tour de l'Île, au niveau des aubris de la place Philibert-Berthelmer. Les textes qui accompagnent ces photos amèneront les passants à s'interroger sur la façon dont les infrastructures urbaines peuvent influencer les relations entre les gens et, trop souvent, appauvrir les liens sociaux. Un joli projet mené par deux étudiants de la Haute école de travail social de Genève (HETS), Carlo Fontana et Michèle Gunn-Sechaye, à voir du 19 avril au 3 mai. **C.D.**

Street life

Quoi? Jeu de rôle hybride
Quand? Vendredi 27 avril à 18h30
Où? Sous le pont Butin

L'agenda

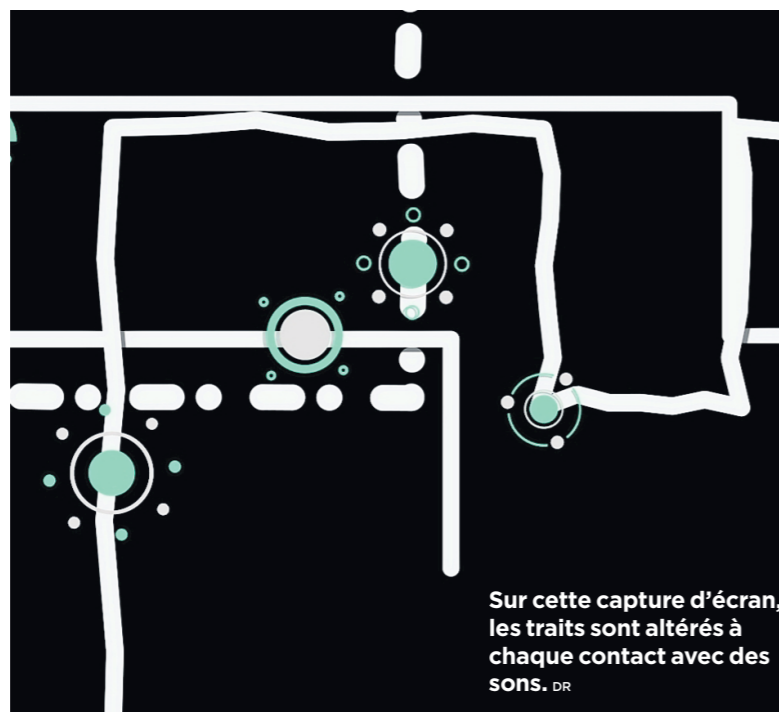
«Création en mouvement»: mapping les 18, 24, 25 et 27 avril et le 3 mai. Lieux pages 6 et 7
 «Le retour des caravelles»: concert le 24 avril à 20h, à la Grande salle de la place Neuve
 «Mobilité 2050»: workshop le 24 avril de 13 heures à 14 h 30, à la HEG - Campus Battelle (sur inscription)

Mobiles et fluctuants, les sons s'offrent un visage

Des étudiants de la HEAD ont pris le parti de créer un Mapping sur la base de parcours sonores

Il y a un seul événement Mobilité(s) mais quantité de projets et d'idées qui le constituent. Sur deux semaines, ces réalisations se succéderont, s'entrechoqueront. Elles se compléteront aussi, pour certaines d'entre elles. C'est dans l'idée d'apporter leur pierre à l'édifice que les étudiants en communication visuelle de la HEAD (Haute école d'art et design) se sont mêlés aux autres projets. Le but: illustrer ces diverses interprétations de la mobilité avec des animations visuelles projetées à différents endroits de la ville. Dit autrement, c'est bien de «Mapping» dont il s'agit.

Avec ses camarades Romain Tronchin et Elisa Gleize, Simon Muñoz a pris le parti de donner une image aux parcours sonores réalisés par les étudiants de la Haute école de musique (HEM)



(lire en page 4). Comment donner un sens visuel à un son? Surtout en se limitant à de l'animation graphique (*motion design* en anglais), puisque la bande sonore n'accompagne pas forcément l'image. Simon Muñoz détaille l'idée de son

groupe de travail: «Nous avons représenté les parcours par des trajectoires de lignes qui, au contact de sons, se voient influencées ou modifiées en l'espace de quelques secondes. À ceci s'ajoute un travelling arrière, permettant de pas-

ser d'une vision macro d'un seul trajet à une vue d'ensemble des différents parcours.»

Rendu conceptuel

Une interprétation parmi d'autres. Quatre projections sur un support mobile sont en effet prévues à travers la ville durant la quinzaine Mobilité(s), auxquelles il faut en ajouter une autre sur la place de Sardaigne à Carouge.

En choisissant de représenter des sons à travers des images, le groupe de Simon Muñoz explique que «l'effet visuel choisi symbolise l'impact que peut avoir la musique sur nous et évoque cette idée de parcours musical dans lequel un passant peut se retrouver et être interpellé par tel ou tel son.»

Le rendu est conceptuel, voire déroutant. Comprenez qu'on est loin du film d'animation Pixar. En fait, on y voit surtout un trait blanc circuler et se déformer sur un fond noir. C'est assumé: «L'animation est réduite à son minimalisme de par ses couleurs et le traitement en vecteur, dans le but de proposer une vidéo directe, franche et efficace tout en étant esthétique et pleine de petits détails.»

Valentin Schnorhk

Les acteurs de la mobilité tentent de prédire l'avenir

Tenter de se projeter dans le futur en envisageant différents scénarios, sur le thème de la mobilité dans la région. C'est le défi auquel vont se soumettre un certain nombre de professionnels et d'acteurs de la question lors d'un workshop qui sera organisé le mardi 24 avril sur le campus de Battelle à la Haute école de gestion. Réunis en groupes réduits, ces professionnels auront pour tâche de déterminer un certain nombre d'objectifs gé-

néraux (par exemple un centre-ville sans voitures) à atteindre à l'horizon 2050. Ils devront alors tester la robustesse de leurs scénarios, soumis à différents aléas négatifs susceptibles de surgir dans l'actualité et qui pourraient remettre en cause l'aboutissement de leurs projets. Des étudiants réaliseront ensuite des comptes rendus des discussions qui en ont découlé, afin de comprendre le raisonnement des parties prenantes. **V.S.**

De la Bolivie à chez nous

L'Ensemble Moxos vient de l'école de musique du village de San Ignacio de Moxos, ancienne mission jésuite de l'Amazonie bolivienne qui a su conserver jusqu'à aujourd'hui la tradition culturelle et religieuse léguée par les prêtres à sa création en 1689. En dignes héritiers de ce patrimoine, les jeunes musiciens et artistes boliviens proposeront un concert avec la participation des étudiants du département de Musique ancienne de la HEM. Une collaboration internationale unique à écouter mardi 24 avril, à 20h. **C.D.**



Street life

Quoi? Freeze
Quand? Lundi 30 avril à 18h30
Où? Pont de la Machine

L'agenda

«Mobile(s) par nature»: colloque sur la mobilité des organismes, le 3 mai, au pavillon Sicli
 «Mobile(s) par nature: petits et grands enjeux des infrastructures écologiques»: livre
 «La forêt de la salamandre»: parcours le 26 avril, à Satigny (sur inscription)

Comme une salamandre

Sensibiliser le public à l'importance des corridors écologiques, c'est la mission que se sont fixés les étudiants de la filière Gestion de la nature d'HEPIA

«Quand j'étais petite, je voulais planter des arbres. En grandissant, je me suis aperçue que c'était un peu plus complexe que cela. Mes études en Gestion de la nature à la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (HEPIA) m'ont permis de concilier la théorie et le terrain.» Résultat, à seulement une vingtaine de printemps, Eloïsa Villalpando Mendiola connaît déjà parfaitement la nature et ses besoins.

A l'occasion de l'événement HES 2018, tout comme ses camarades de classe, elle va tenter de sensibiliser le public à l'importance de la biodiversité, à coups

de jeux grandeur nature et de posters explicatifs. «Le grand public ignore presque tout de la notion de couloirs écologiques par exemple, pourtant dans notre région, l'existence de ces passages est primordiale pour la biodiversité. Nous allons proposer un jeu, jeudi 26 avril, dans lequel les gens devront se glisser dans la peau d'une salamandre afin de comprendre les difficultés que rencontre cet amphibien pour se déplacer», poursuit la jeune femme.

Après avoir joué sur le plateau de jeu géant, les participants seront invités à se rendre sur le terrain, à Satigny, pour constater par eux même les embûches rencontrées par le petit animal. «Cette visite guidée unique en son genre est proposée en collaboration avec le Centre suisse de coordination pour la protection des amphibiens et reptiles de Suisse (KARCH), la direction générale de la l'agriculture et de la nature (DGAN) et la revue La Salamandre qui fête dans le même temps son 35e anniversaire» explique Claude Fischer, professeur de la filière Gestion de la Nature d'HEPIA.

Outre la participation à des événements destinés aux associa-



Dans notre région, la salamandre lutte pour survivre. OLIVIER BORN

tions et aux professionnels qui œuvrent dans le domaine de la biodiversité, les étudiants vont également s'inviter à la seconde édition de la Journée cantonale sur les chemins de randonnée, samedi 28 avril, afin d'expliquer à ceux qui le souhaitent les enjeux de la mobilité de la faune et la flore. Eloïsa se réjouit de pouvoir partager son savoir avec le public: «Nous avons préparé trois grands posters pédagogiques, volontairement rédigés avec un vocabu-

laire accessible, pour que les participants puissent s'informer sur des thématiques essentielles à la biodiversité comme la mobilité, le franchissement ou encore la connectivité». **Cécile Denayrouse**

- Parcours «La forêt de la salamandre», jeudi 26 avril. Inscription obligatoire sur info@satigny.ch.

- Journée cantonale sur les chemins de randonnées pédestres, samedi 28 avril, de 10 h à 17 h 30. Sans inscription. Informations sur www.geneveterror.ch

La mobilité en colloque

Associations, professionnels de la nature, experts, étudiants, professeurs, citoyens zélés... Ils sont plusieurs dizaines de part et d'autre de la frontière à œuvrer quotidiennement à la préservation de la biodiversité locale. Le colloque «Mobiles par nature!» se chargera de réunir tous ces acteurs pour aborder la question de la contribution de la recherche appliquée à la mise en place de l'infrastructure écologique. Au menu: des ateliers, des conférences et des tables rondes, tenus par des intervenants issus aussi bien

d'HEPIA, que de l'Office fédéral de l'environnement, de la Direction générale de l'agriculture et de la nature ou encore du Muséum d'histoire naturelle. Leur objectif? Définir les besoins actuels en infrastructures écologiques, diagnostiquer leur fonctionnement et enrichir les uns de l'expérience des autres. Des projets de recherche appliquée réalisés au sein d'HEPIA seront également présentés. **C.D.**

«Mobiles par nature!» programme complet et inscriptions sur evenement-hesge.ch

Un livre fait maison pour comprendre la nature

Si les habitants veulent pouvoir se déplacer sans contrainte à travers le Grand Genève, pourquoi n'en serait-il pas de même pour la faune et la flore locale? Car si la biodiversité de la région fait sa fierté, sans possibilité de déplacements - qu'il s'agisse de se nourrir, se reproduire, se reposer ou d'échapper aux bouleversements sociétaux ou climatiques - les plantes et les animaux locaux signent leur arrêt de mort! Avec l'appui de leurs enseignants, les étudiants en

Gestion de la nature d'HEPIA ont investi la thématique de la mobilité des espèces en s'appuyant sur les travaux de chercheurs et sur un partenariat avec le canton. Résultat? Un joli livret destiné à accompagner ou à stimuler vos prochaines balades, y compris au cœur de la ville. Intitulé «Mobile(s) par nature: Petits et grands enjeux des infrastructures écologiques», l'ouvrage regroupe des brèves illustrées, des anecdotes et présente les différents trames paysagères du canton. **C.D.**

— HEAD Genève

Haute école d'art
et de design-Genève



• 701 étudiant-e-s

- Synergies et tensions fertiles entre art et design articulées autour d'une approche interdisciplinaire
- Savoir-faire et savoir-penser pour une appréhension critique du monde contemporain
- Inscription forte et participation engagée dans la Cité d'une école à la renommée internationale

La Haute école spécialisée de Suisse occidentale – Genève (HES-SO Genève) regroupe **6 écoles et 6 domaines de formation** au cœur de Genève. Plus de **5000 étudiantes et étudiants** ont choisi de se former dans l'une des **27 filières Bachelor** (dont **10** uniques à Genève) ou l'une des **20 filières Master**

h e p i a

Haute école du paysage, d'ingénierie
et d'architecture de Genève



• 1055 étudiant-e-s

- Deux sites, un au cœur de Genève et l'autre à Lullier, adaptés aux spécificités des filières
- Neuf filières, dont cinq uniques en Suisse romande
- Une institution à la pointe de l'innovation au service du développement durable

h e t s

Haute école de travail social
Genève



• 631 étudiant-e-s

- Un tiers du cursus consacré à la formation pratique, sous forme de stages
- Un large réseau de partenaires de terrain: institutions sociales et associations
- Une expertise centrée sur le travail social en milieu urbain et des méthodologies d'intervention innovantes

h e g

Haute école de gestion
Genève



• 1337 étudiant-e-s

- Un campus dynamique où se rencontrent étudiant-e-s, corps enseignant et professionnel-le-s des milieux économiques
- Environnement multiculturel avec de nombreuses possibilités de semestres à l'étranger
- Un pôle de compétences en management appliqué unique dans la région

La galaxie HES-SO Genève

h e m

Haute école de musique - Genève - Neuchâtel



• 608 étudiant-e-s

- Excellence et ouverture sociétale: préparer aux défis professionnels d'aujourd'hui et aux enjeux de l'éducation musicale, y compris auprès des plus démunis
- Tradition et création: recueillir et transmettre le patrimoine musical occidental et le mettre en perspective avec la création artistique contemporaine
- Région et international: active dans la vie culturelle régionale et le monde entier, y compris dans le domaine des musiques de tradition orale non occidentales

La mobilité internationale est fortement encouragée: la HES-SO Genève a conclu plus de **500 conventions de partenariat** dans une **soixantaine de pays**

Chiffres arrêtés au 15.10.2017

h e d s

Haute école de santé
Genève



• 843 étudiant-e-s

- Plus grande école de santé de Suisse romande
- Située au cœur du pôle santé de Genève, à deux pas des HUG, de nombreuses cliniques et de la Faculté de médecine de l'Université
- Un Centre interprofessionnel de simulation (CIS) permettant aux étudiant-e-s de se former dans des conditions optimales à la pratique des soins au plus près de la réalité

G. LAPLACE. DONNÉES: A. BORGEAUD, HES-SO GENÈVE.